

adelinepraud.com
06.77.77.10.70
adeline.praud@gmail.com



A WAR *ON US*

Adeline Praud



+





Tirage fine art, contrecollage dibond, caisse américaine - 110 cm x 80 cm
Vue d'exposition QPN - Festival photographique nantais (LUX) - Sept-Nov 2025



Accrochage sur une cimaise de 12 mètres. Mobilier central pour une chronologie de la « guerre contre la drogue » aux Etats-Unis.
Vue d'exposition QPN - Festival photographique nantais (LUX) - Sept-Oct 2025



Slogans sur caissons lumineux (Vinyl, Plexiglass, Bois) 32 cm x 42 cm
Vue d'exposition QPN - Festival photographique nantais (LUX) - Sept-Oct 2025

RÉSUMÉ

DU PROJET

Depuis maintenant 30 ans aux États-Unis, l'avidité de l'entreprise pharmaceutique Purdue Pharma et celle de tout un marché dans son sillage, ainsi que la politique de criminalisation des drogues, ont créé une situation sans précédent : plus d'un million de personnes sont mortes des suites d'une surdose.

À travers le pays, militant.es et familles manifestent leur détresse et crient leur colère. Ils et elles demandent aux responsables de rendre des comptes.

Dans l'ombre de ces dernier.es, les survivant.es mènent un combat d'une autre échelle. Ils et elles luttent contre l'addiction qui les consume et le désespoir qu'elle suscite. Alors que l'épidémie des opioïdes infiltre les moindres recoins de leur communauté, ces combattant.es luttent pour récupérer ce qu'ils et elles ont perdu : leurs enfants, leur foyer, parfois leur dignité.

Les politiques en matière de drogues aux États-Unis ont échoué. Le trafic s'est densifié tout en devenant toxique – le fentanyl tue en masse depuis 2015 – et les prisons se sont remplies de personnes qui, plus que d'une incarcération, ont besoin de traitement et de soutien.

Le projet *A War on Us* s'intéresse aux causes et aux conséquences de l'épidémie des opioïdes. Il propose de nouvelles représentations et de nouveaux récits sur les troubles de l'usage de substance. Il pose également les questions de responsabilité et de culpabilité. Il est mené aux côtés des personnes et des communautés que l'épidémie de surdose et les politiques de criminalisation des usages de drogues a et continue d'affecter en 2025 aux États-Unis.

À PROPOS

DU PROJET

A War On Us est une recherche qui interroge les liens entre les trajectoires personnelles, le politique et les violences systémiques, dans un contexte d'épidémie des opioïdes.

À l'appui de deux corpus d'images (l'un conceptuel, l'autre documentaire), d'une chronologie de la «guerre contre la drogue», d'une collection de slogans dont certains sont visibles sur caissons lumineux et d'un essai, ce projet photographique documentaire et plasticien encourage le rapprochement des corps, propose des éléments de réflexion sur la criminalisation des usages des drogues aux États-Unis et le contexte qui a rendu possible l'actuelle épidémie d'overdose en Amérique du Nord.

NOTES POUR DES PROJETS D'EXPOSITION :

- Les œuvres de cette collection sont disponibles pour des expositions collectives.
- Une exposition personnelle peut être envisagée sans le corpus couleur documentaire.







Châssis affleurant et caisson lumineux / Réplique d'une peluche offerte par les commerciaux.ciales de Purdue Pharma aux professionnel.les de santé qu'ils et elles démarchaient.
Tirage papier Hahnemühle, Contrecollage Dibond, Châssis affleurant bois peint, 45x56 cm
Vue d'exposition QPN - Festival photographique nantais (LUX) - Sept-Oct 2025





















LA GUERRE « CONTRE LA DROGUE » AUX ÉTATS-UNIS

Une chronologie

1898

La société allemande Beyer commence à produire et à commercialiser l'heroin. Les premiers résultats cliniques sont si prometteurs qu'elle est vite considérée comme un médicament miracle. L'heroin semble plus efficace que la codéine pour le traitement des douleurs. Toutefois, l'expérience modeste implique que l'administration répétée d'heroin conduit au développement d'une tolérance, rendant les patients dépendants.

1914

Le Congrès des États-Unis adopte la loi Harrison, qui interdit les opioïdes industriels destinés de l'opium et la cocaïne. La prohibition de l'opium suit rapidement. Les États-Unis sont officiellement une nation « sèche ». Cela ne signifie pas la fin de la consommation de drogues ou d'alcool mais que, juridiquement, les gens sont interdits et

empêchés pour avoir
importé ou exporté
sans autorisation
l'opium ou la cocaïne
sans autorisation
gouvernementale.

1930

L'opium est
la principale
source de
revenu pour
les États-Unis.
L'opium est
la principale
source de
revenu pour
les États-Unis.



Accrochage sur une cimaise de 12 mètres / Mobilier central : Une chronologie de la « guerre contre la drogue » aux Etats-Unis.
Vue d'exposition QPN - Festival photographique nantais (LUX) - Sept-Oct 2025

EVERY DEATH IS A DRUG POLICY FAILURE

A WAR ON US

During my flight to the United States on November 15, 2016, I didn't know precisely what I was going to find. Donald Trump had been elected only a week earlier. Many were still in shock. Polarities were asserting themselves. In Rutland, where I had just set down my suitcases, they took the form of small yard signs planted in the lawns of the wooden houses typical of the Northeastern United States. The posters provided an inkling as to what might be going on behind the windows of these homes. Some bemoaned the failure of Bernie Sanders, while others rejoiced: the man who had the power to save them would finally reach the White House.

I was embarking on a more or less serene six-month stay, during which I was to be one of the many residents of a Vermont transitional house. I wasn't addicted to opiates. I wasn't just out of prison. On the contrary, I had chosen to be there and share my life with Tim, Mark, Holly, Shawn and the others. They were all in trouble with the law. With the exception of Shawn, who was following an alternative-to-custody program offered by the local court for people with substance use disorders, the other residents had received prison sentences of varying lengths. Their incarceration was linked to their addiction.

The residents were benefiting from a reduced sentence made possible by their admission to this transitional house. For a period ranging from six to fifteen months, residents were provided with a setting capable of supporting their recovery efforts. The low rent fees and access to free food also enabled them to get back on their feet financially and regain control of their lives independently.

As a resident of this home, I had the same rights and duties as the other residents. I also had to follow the same rules of conduct. No

use of psychotropic drugs, including alcohol. No violence. No romantic relationships between residents. In the end, the salaried staff and especially the director, who had agreed to take me in, expected very little of me. I was therefore free to organize my time and activities. And so I began a kind of creative residency that would last until May. Until then, I'd have to survive the winter in the far North.

Before that winter of 2016/2017, I had never heard of the opioid epidemic. It was only once I was there that I understood the context of the global crisis I found myself surrounded by. In light of the many meetings I had the opportunity to attend, I quickly realized that the situation was indeed dramatic. The way in which the local community and professionals had united around common goals spoke volumes about the scale of the battle they were waging. Together, they formed a kind of pacifist army which had united to save the lives of those already affected by the epidemic. For my part, I pushed open every door that had been shown to me: the office of Probation and Parole (the equivalent of the SPIP - Service Pénitentiaire d'Insertion et de probation), the local prison, self-help groups affiliated with AA/NA (Alcoholics and Narcotics Anonymous), social services and so on. Why were these new drugs—which were as addictive as heroin—approved by the FDA (Federal Drug Administration)? How had doctors been persuaded to prescribe these drugs on a massive scale? Why had so many people succumbed to the pressure?

I was questioning the links between capitalism and ultra-liberalism, and stumbling on the ambitions of the Sackler family and their Purdue Pharma company. To go down this pathway was to enter the heart of the system on which this epidemic was based.

* The word addiction is highly controversial. Its use can feed and reinforce prejudices about the use of drugs and alcohol, but also about the users. Today, it's customary to speak of substance use disorders. In this book, I will sometimes choose the term addiction, as this is the term most often used by users to talk about their disorder.

CONTEXTE

DE REALISATION

Fin 2016, Adeline Praud est partie vivre pendant 6 mois au sein d'une maison de transition américaine, qui accompagne, à leur sortie de prison, des personnes vivant avec des troubles de l'usage de substance. Elle développe ce travail depuis 2019. Il est le fruit d'une immersion de 7 années dans l'État du Vermont, qui se situe au nord-est des États-Unis.

PARTENAIRES

ET SOUTIENS

A War on Us a été produit avec le soutien financier de l'Institut français, en partenariat avec la Ville de Nantes d'une part et la Région des Pays de la Loire d'autre part. Il bénéficie également du soutien financier du ministère français de la culture et du Conseil Départemental de Loire-Atlantique.

Début 2025, ce travail a été exposé pour la première fois au *Vermont Center for Photography*. Il sera exposé à Portland (Oregon) en 2026. De septembre à Novembre 2025, il est exposé pour la première fois en France par le festival QPN à Nantes (Réseau LUX). Ce projet reçoit dans son développement le soutien des équipes de la Villa Albertine sur le territoire américain.

BIOGRAPHIE

Adeline Praud est photographe et autrice. Portée par un désir documentaire et les rencontres qu'elles sous-tendent, elle travaille en immersion au plus près des personnes et communautés qu'elle choisit de rencontrer. Aux États-Unis et en France, elle consacre 6 années à deux projets qui ont en commun d'interroger les liens entre la santé mentale des personnes et les violences des systèmes politiques et sociaux auxquelles elles appartiennent. Avec les patients d'un hôpital psychiatrique, elle produit *Comme une branche de laquelle un oiseau s'est envolé*, publié en 2023. Avec les habitants du Vermont affectés par l'épidémie des opioïdes, elle réalise *A War on Us*, une œuvre protéiforme qui comprend deux séries d'images, une chronologie de la "guerre contre la drogue" et un essai-journal de résidence.

Le travail d'Adeline Praud interroge les notions de responsabilité et de culpabilité. Pour la réalisation de son travail, elle mobilise des esthétiques aussi bien documentaires que conceptuelles.

À travers l'esthétique du portrait notamment, il cherche à recomposer des communautés par la juxtaposition des corps dans le cadre d'un travail sériel. Ses travaux visent la réhabilitation de corps qui sont et ont historiquement été renvoyés hors de la norme. La photographe cherche à produire des images et des récits capables de relier les personnes, sujets et publics de ses travaux.

En 2025, le travail d'Adeline Praud évolue. Elle complexifie son langage et se détache du documentaire pour construire des récits empreints de résilience, tout en restant proche des sujets qui la passionnent : la justice sociale et le vivre-ensemble.



+



+

